

Mis en ligne par Robert Delord, le 5 février 2013 (dernière m.a.j. : 27 février 2018)



Le Musée national d'Athènes

Roland Barthes, « *En Grèce* », *Existences*, 1944

in « Le voyage en Grèce, Anthologie du moyen-âge à l'époque contemporaine », Hervé Duchêne, Robert Laffont, 2003

« Le Musée national contient de belles statues ; elles font rêver. Les marbres sont maintenant très blancs ; mais on dit qu'au temps de leur adolescence ces statues avaient une apparence charnelle ; les corps nus étaient passés à la cire et vêtus d'une patine transparente et soyeuse. D'autres statues étaient coloriées, avaient de gros yeux peints, des regards fixes et maladroits de poupée. Peut-être était-ce de mauvais goût, mais quel accord trouver entre les statues actuelles, sortes d'anges de la volupté, dont le nu garde quelque chose de janséniste, et la violence des tragédies, leurs crimes, leurs transes, leurs pleurs, leurs ardeurs, leurs nausées et l'exaltation de leurs passions morales ? Maintenant il ne reste que du très distingué. »

L'Acropole

Sigmund Freud, *Correspondances*, 1904

in « Le voyage en Grèce " Anthologie de moyen-âge à l'époque contemporaine », Hervé Duchêne, Robert Laffont, 2003

A la fin de l'été 1904, Freud rejoint son jeune frère à Trieste et tous deux décident de visiter Athènes. Le jeune Freud, qui rédige son journal intime en grec ancien, est fort surpris de ne pas se faire comprendre des Grecs qu'il rencontre, soulignant ainsi la distance qui sépare le grec ancien du grec moderne.

« Lorsqu'ensuite, l'après-midi de notre arrivée, je me trouvai sur l'Acropole, et que mon regard embrassa le paysage, il me vint subitement à l'esprit cette pensée singulière : ainsi donc, tout cela existe effectivement comme nous l'avons appris à l'école ? »

Le Parthénon

Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient, souvenirs, impressions, pensées et paysages*, 1835

in « Le voyage en Grèce " Anthologie de moyen-âge à l'époque contemporaine », Hervé Duchêne, Robert Laffont, 2003

Alphonse de Lamarine, poète et homme politique, figure emblématique du mouvement romantique, récit de voyage
Le Parthénon

« Nous partîmes le 20, à cinq heures du matin, accompagnés par M. Gropius. Tout se tait devant l'impression incomparable du Parthénon, ce temple des temples bâti par Setinus, ordonné par Périclès, décoré par Phidias ; type unique et exclusif du beau, dans les arts de l'architecture et de la sculpture ; espèce de révélation divine de la beauté idéale reçue un jour par le peuple, artiste par excellence, et transmise par lui à la postérité en blocs de marbre impérissables, et en sculptures qui vivront à jamais. Ce monument, tel qu'il était avec l'ensemble de sa situation, de son piédestal nature, décoré de ses statues sans rivales, de ses formes grandioses, de son exécution achevée dans tous les détails, de sa matière, de sa couleur, lumière pétrifiée ; ce monument écrase, depuis des siècles, l'admiration sans l'assouvir ; quand on en voit ce que j'en ai vu seulement, avec ses majestueux lambeaux mutilés par les bombes vénitiennes, par l'explosion de la poudrière sous Morosini, par le marteau de Théodore, par les canons des Turcs et des Grecs ; ses colonnes en blocs immenses touchant ses pavés, ses chapiteaux écroulés, ses triglyphes brisés par les agents de lord Elgin, ses statues emportées par les vaisseaux anglais. Ce qu'il en reste est suffisant pour que je sente que c'est le plus parfait poème écrit en pierre sur la surface de la terre (â€). Je passe des heures délicieuses couché à l'ombre des Propylées, les yeux attachés sur le fronton croulant du Parthénon ; je sens l'Antiquité toute entière dans ce qu'elle a de plus divin ; le reste ne vaut pas la parole qui le décrit ! L'aspect du Parthénon fait apparaître, plus que l'histoire, la grandeur colossale d'un peuple. »

Excitation aux abords d'Athènes

Mark Twain, *Le Voyage des Innocents, un pique-nique dans l'Ancien Monde, 1867*

in « Le voyage en Grèce “ Anthologie de moyen-âge à l'époque contemporaine », Hervé Duchêne, Robert Laffont, 2003

En qualité d'envoyé spécial, il participe à une des plus grandes croisières transatlantiques de l'histoire du tourisme. L'excitation aux abords d'Athènes

« Nous étions surexcités à l'idée d'approcher de la ville la plus célèbre ! Que nous importaient les visions du dehors alors qu'Agamemnon, Achille et mille autres héros du grand passé défilaient en procession de fantômes dans notre imagination ? Que valaient les couchers du soleil pour nous qui allions vivre, respirer et marcher réellement dans Athènes ; oui, nous allions pénétrer dans les siècles passés. (â€¦) »

Nous sommes arrivés et enfin entrés dans l'ancien port du Pirée. Nous avons jeté l'ancre à un demi-mille du village. Au loin, dans la plaine ondulée de l'Attique on pouvait voir une petite colline au sommet carré avec quelque chose dessus ; nos lunettes découvrirent bientôt que c'étaient les édifices en ruine de la citadelle des Athéniens, et plus que tous se détachait le vénérable Parthénon. Cette atmosphère extraordinaire est d'une clarté et d'une pureté si parfaite que l'on discernait au télescope chaque colonne de cette noble construction (â€¦). Dans la vallée, près de l'Acropole, on pouvait vaguement distinguer Athènes elle-même avec une lorgnette ordinaire. Nous étions impatients d'aller à terre et de visiter les sites classiques aussitôt que possible. Aucun des pays que nous avons vus jusque-là n'avait suscité un intérêt aussi général parmi les passagers. »

Athènes, impressions**Charles Maurras, *Anthinea, d'Athènes à Florence, 1901***

in « Le voyage en Grèce “ Anthologie de moyen-âge à l'époque contemporaine », Hervé Duchêne, Robert Laffont, 2003

« L'Antiquité fait dire aux sages : - Il ne faut pas juger un homme qu'il ne soit mort ; une ville, que tu n'en aies jamais passé le rempart ; un voyage, que le terme n'en soit achevé... Mon voyage est fini, les murailles d'Athènes sont loin derrière moi. Je m'en suis arraché en me flagellant de l'imprécation de Lysippe : « Qui ne désire voir Athènes est stupide ; qui la voit sans s'y plaire est stupide encore ; mais le comble de la stupidité est de la voir, de s'y plaire et de la quitter. » Il est vrai que, maintenant que je l'ai quittée, j'en puis écrire autrement que par impression et donner à mes sentiments figure d'idée générale. »